

Restes de l'horloge mérinide.

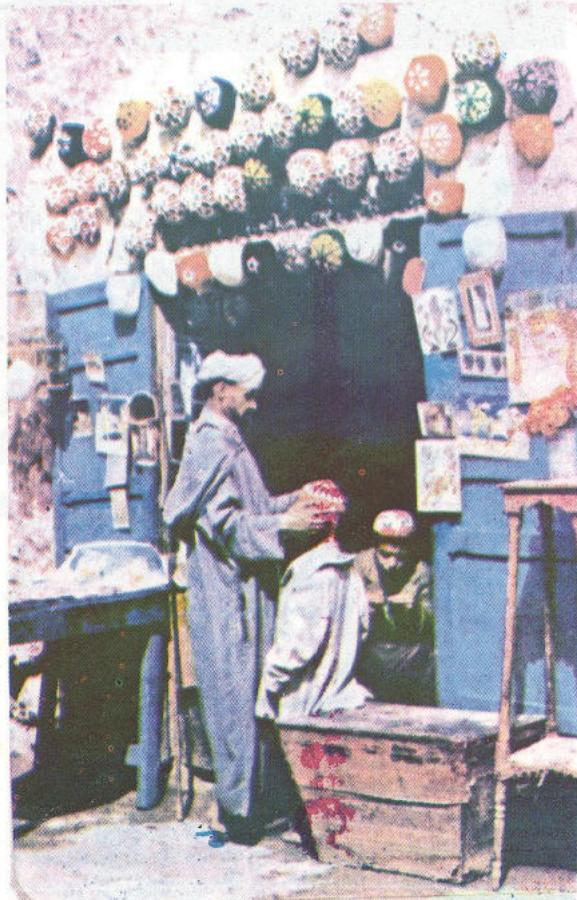
expansion en Afrique. Le Maghreb avait acquis, grâce à elle, la réputation d'un pays catalyseur, d'un tremplin entre l'Orient, l'Occident et toute l'Afrique. Au moment même où les Almoravides donnèrent à la Karaouyène sa forme et ses dimensions actuelles, ils consolidèrent l'Unité africaine, sous l'égide de l'Islam, dans un Empire qui s'étendait de la Castille jusqu'à Alger à l'Est et au Niger au sud. Cet empire qui atteignit, sous les Almohades, les confins de l'Egypte, a été unifié, grâce à ce que Terrasse appelle « une idée musulmane et la volonté ferme » du réformiste : Ibn Toumert ».

L'influence bénéfique des Chérifs, surtout les Alaouites allaient s'accentuant, par suite de l'afflux des peuples africains qui se ralliaient spontanément à la cause des promoteurs mahrébins de l'Unité Islamique.

Cette auréole du Maghreb, renforcée par la sainteté de l'origine de ceux qui président à ses destinées, s'illuminait de plus en plus, grâce à l'apport, sans cesse revivifiant, de la pensée de l'Islam, centrée à Fez. C'est là où des caravanes de pèlerins, accourant de toute l'Afrique, venaient se joindre aux étudiants, pour se recueillir, auprès des sanctuaires tel celui du

grand Tijani à Fès qui furent le point de départ du grand mouvement d'islamisation de l'Afrique des modernes. Se référant à G. Bonet Maury, dans son ouvrage « L'Islamisme et le Christianisme en Afrique » Chékib Arsalane affirme, dans son livre sur le « Monde musulman contemporain » T2 p. 298), que l'Afrique aurait été entièrement islamisée, sans ce coup porté par la France à l'influence de la Confrérie Tijanie»... le fait — ajoute-t-il — est comparable à l'élan d'islamisation de l'Europe, arrêté à Poitiers par Charles Martel ».

Ainsi, depuis sa fondation (entre 185 et 192 de l'hégire), Fès ne cessa de figurer comme la cité la plus célèbre de l'Afrique. Al-Morakchi (25) qui vécut en Irak au XII^e siècle a cru devoir signaler qu'il n'existe guère, dans le Monde une



(25) El-Mojib p. 221.

cité qui égalerait Fès. Ibn Saïd le Maghrébin (26) fit remarquer qu'il n'a pu constater ni en Orient ni en Occident une cité qui nous rappelle la beauté de l'Andalousie, autre que Fès ou Maghreb et Damas dans la terre d'Ech-Châm. Le Fassi Ben Maïmoun qui vécut en Orient, avança que Fès et ses savants étaient incomparables et que ceux-ci n'avaient d'égaux ni en Algérie, ni en Tunisie, ni au Hedjaz, ni en Syrie où il a pu le constater lui-même sur place ; ni non plus en Egypte où sa conviction fut établie, par suite de son contact avec des savants originaires du Nil. Mohamed Ben Jâfer el Ketani qui analysa le patrimoine intellectuel de Fès, dans sa (Salwat) qualifia Fès de « Tamis de la science », véritable creuset de l'expérience et de la connaissance. L'Algérien Abou-Râs Mohamed el-Mo'askari décrivait la renaissance scientifique à Fès, au siècle dernier, en qualifiant la cité idrisside de « coupole de l'Islam et

(26) Al Makkari, Nefh-et-Tib T. 2 p. 124

Bibliothèque centrale (27). Cette centralité de Fès par rapport à l'Islam a fait l'objet d'autres fresques vivantes (28). Charmes dans son « Ambassade au Maroc », la dépeint comme « la 2^e cité sacrée, après la Mekke » et ce — dit-il —

grâce à sa souche originelle et au rôle grandiose qu'elle joua dans l'histoire de l'Islam et qui firent d'elle la capitale intellectuelle et spirituelle de l'Occident musulman (p. 255)

Ses instituts et collèges demeurèrent

(27) « Bibliothèque des Bibliothèques. (Se référer à son ouvrage *Fath el Ilâhi*, manuscrit de la Bibliothèque générale de Rabat n° 5267.

(28) Fès, dernier centre de la civilisation musulmane - (Revue de Paris - Février et Mars, 1904) D. Madras et B. Maslow (Fès, capitale artistique de l'Islam). Casablanca éd. Paul Bory, 1948 (161 p.)

longtemps — affirme-t-il — encore les premiers du Monde ; c'est là où la Civilisation arabe se cristallisa pour rayonner en Europe (p. 298). Fès resta, en effet, durant plus de treize siècles, le siège du patrimoine civilisationnel arabe et le foyer d'irradiation de la pensée islamique. Ce legs sacré a conservé toute sa pureté, d'autant plus que le Maroc garda intacte sa indépendance pleine et entière, tout le long de son histoire à part cet accident passager du

Protectorat français qui dura à peine une vingtaine d'années, car le peuple marocain n'a déposé momentanément les armes qu'en 1936, pour reprendre en 1952, la lutte acharnée qui le ramena à la liberté. Fès demeura le centre de ralliement des mouvements d'émancipation. Le leader de la guerre du Rif, Mohamed Ibn Abdellatif a été formé dans les « cycles » universitaires de la Karaouyène.